

Témoignages
Croix de Guerre
Pour l'Abbé Henri-François MÉNARDAIS

Discours de Madeleine Lévy (dite Letort)
déléguée par le Général JUIN
Château de Tachy

Le jeudi 27 juin 1946

**Au dessert, Mme Lévy ouvrit le feu des allocutions
et prononça le discours suivant qui fut
littéralement haché d'applaudissements :**

C'est avec un immense plaisir, malgré la gêne évidente que j'ai peine à dissimuler, que je vous présente aujourd'hui l'abbé Ménardais, mon ami, mon cher compagnon de la lutte clandestine.

Quelles heures magnifiques n'avons-nous pas connues ensemble, au cours desquelles, dans cette lutte épique contre l'occupant, nous coordonnions nos efforts qui devaient nous conduire à l'insurrection libératrice.

Mais, c'est surtout, si vous le voulez bien, le patriote que je présenterai aujourd'hui. Mon cher Ménardais, vous m'excuserez de la liberté que je prends à votre égard et votre modestie eut-elle à en souffrir, je rappellerai, si vous le voulez bien pour vos amis, les services éminents que vous avez rendus à la France, cette seconde mère que chaque Français, digne de ce nom, aurait dû normalement aider de toutes ses forces.

Eh bien, il n'en fallait pas davantage pour réveiller en notre ami de justes sentiments de vengeance qui devaient normalement le pousser à l'action clandestine.

Dès 1940, alors que tout semblait perdu,
l'abbé, lui, n'a pas perdu l'espoir.

Avec cette clairvoyance et ce courage
tranquille que nous lui connaissons bien, il
prend déjà une part active à la Résistance.

Il entreprend une propagande acharnée
contre l'occupant. Il héberge, habille les
prisonniers français évadés des camps
allemands.

Puis, à la suite de l'appel du général de
Gaulle, il organise la résistance active. Un
homme de sa trempe ne peut évidemment
pas rester inactif, alors il n'hésite pas à
travailler de toutes ses forces.

Il entreprend une campagne active de
propagande contre l'ennemi et ses valets
vichyssois.

Il confectionne et distribue aux hors la Loi,
les fausses cartes d'identité qui leur
permettront de glisser entre les mains des
nazis.

Les israélites sont traqués. Il n'hésite pas à
les héberger

Comme je vous le disais, je suis réellement
gênée de vous parler d'un tel homme, car
vous conviendrez avec moi, que le prêtre
que nous honorons n'était pas seulement le
serviteur de l'Église, mais surtout celui de la
Patrie.

Il a été ce qu'il fut toujours, un homme de
cœur, poussant son sacerdoce jusqu'à
l'abnégation totale, avec ce mépris du
danger que beaucoup d'entre nous avons
connu.

Ces hommes, pour lui, ne sont que des êtres humains qu'il confond volontiers avec ses fidèles, créatures de ce Dieu auquel il a consacré le meilleur de lui-même.

La Gestapo le poursuit et procède à de nombreuses perquisitions à son domicile ; qu'à cela ne tienne...

Il n'en aidera pas moins les alliés ; parachutistes, aviateurs alliés, réfractaires, maquisards et autres « terroristes » de la lutte ouverte à l'ennemi.

Et c'est ainsi, voyez-vous que la cure devint petit à petit un grand poste de commandement régional.

L'abbé Ménardais devient tour à tour, agent de renseignements, sauveur d'israélites auxquels, indépendamment des fausses cartes d'identité que je rappelais tout à l'heure, il délivre des certificats de baptême.

Mais il faut nourrir tous ces combattants avec ou sans uniforme. Alors c'est là que l'affaire se corse. Notre abbé va se transformer en cambrioleur. Eh oui, le mot n'est pas trop fort. Il apprend un beau jour que la mairie de Chalmaison n'est pas gardée.

L'occasion, pour notre ami, est inespérée : il va lui-même diriger la rafle des titres d'alimentation et des cachets officiels qui lui permettront ainsi, de faire vivre tous ces braves.

Et j'en passe sciemment pour ne pas abuser de votre attention, car, voyez-vous, si je voulais passer en revue toutes les actions d'éclat de notre abbé, c'est un volumineux dossier que je serais obligée de dépouiller.

Donc, nous arrivons tout de suite à la libération.
Cette Libération avec ses combats insurrectionnels
qui, en chassant l'ennemi exécré, devait permettre
Au pays de recouvrer sa liberté. Ménardais y a
travaillé de toutes ses forces. Il s'est dépensé sans compter,
suivant en cela le magnifique exemple du bon Samaritain.
Il part avec les F.F.I. qu'il connaît bien et qui le
reconnaissent depuis toujours comme un des leurs. Il lutte
avec cet acharnement que nous lui avons toujours connu et
permet enfin la capture, dans les bois de Tachy, de 52
prisonniers allemands.

Ces mérites, si brièvement évoqués, ont été quoique
bien tardivement reconnus, appréciés par les pouvoirs
publics à leur très juste valeur. Et je suis particulièrement
heureux, Monsieur l'abbé, de vous remettre cette Croix de
guerre plusieurs fois méritée, qui ne représentera, j'en suis
persuadée, que la première des distinctions auxquelles
vous êtes en droit de prétendre

Madeleine Lévy

Puis Mme Madeleine Lévy, avant d'accrocher sur la
poitrine de l'abbé Ménardais la Croix de guerre, donna
lecture de la belle citation suivante :

« Le Ministre des Armées, cite à l'ordre du Corps
d'Armée Ménardais Henri : Prêtre d'un courage et d'un
patriotisme à toute épreuve, s'est dépensé sans compter de
Juin 1940 à la libération pour héberger, protéger et
défendre les patriotes traqués et les parachutistes alliés
tombés dans nos lignes. À la libération il a contribué à
faire 52 prisonniers ennemis. »